

qui travaille-t-il ? Sa diplomatie est-elle papale ou gallicane ? Son historien nous affirme que ses contradictions ne sont qu'apparentes, que « ses actes tendent toujours à un but précis ». Je veux le croire, mais les contemporains, mieux placés que nous pour juger de ces choses, n'ont pas été de cet avis : ils ont accusé l'archevêque de déloyauté, de duplicité, et n'ont pas été loin de parler de trahison. Un incident reste particulièrement mystérieux. Après le déblocage de Paris, il rentre dans son diocèse, en octobre 1590 ; mais il ne doit que traverser sa ville épiscopale, chargé par Mayenne d'une importante mission auprès du Saint-Siège et des princes italiens. Cependant des semaines se passent, puis des mois : il est toujours prêt à passer les Alpes et toujours à Lyon. Mayenne est inquiet, le gourmande, le presse, le supplie de partir ; à Rome, on l'attend de jour en jour, on s'étonne de tant d'indifférence ; et finalement Epinac reste à Lyon. Il est perclus de goutte, j'en conviens : « Il dut abandonner le voyage pour des raisons majeures que sa santé lui imposait. » Mais M. Richard ne se paye-t-il pas de cette raison avec trop d'indulgence ? Epinac avait bien montré que, quand le jeu lui semblait en valoir la peine, il savait réduire le corps à la servitude. La vérité est qu'il ne voulut pas aller à Rome ; mais alors pourquoi avait-il accepté la négociation ?

On entrevoit pourquoi Pierre d'Épinac n'a été qu'un diplomate incomplet. Il n'inspirait pas aux siens le sentiment d'une sécurité parfaite. On redoutait toujours ses coups à côté. On le savait vindicatif et rancunier, capable de desservir un ami pour venger une petite offense. Il avait d'autres défauts : à merveille enjoleur et séduisant, mais avec des brusqueries, des sautes de caractère, des accès d'emportement, des mots roides et hautains qui indisposaient l'adversaire.